

# Dossier de presse

## Saison 2020-21



p. 1-2

Mangerel, P. (2020, 14 septembre). Émergences queer.  
[revuejeu.org/2020/09/14/emergences-queer/](https://revuejeu.org/2020/09/14/emergences-queer/)

## Émergences queer



PAR PHILIPPE MANGEREL  
14 SEPTEMBRE 2020

COMMENTAIRES 0



**Les artistes queer convergent vers l'expression d'une individualité inscrite dans la différence et dans le mouvement. Flamboyantes, expérimentales, toujours marquées par la singularité et le détournement des codes, les performances qui en résultent sont d'une grande hétérogénéité et témoignent de l'intérêt d'une nouvelle génération pour des formes scéniques hybrides.**

Les modes d'expression queer questionnent le rapport de l'individu à la société, au discours de la majorité. L'intention est de démontrer, dans le langage autant que dans tout autre système cohérent de signes, une domination historique et culturelle là où la majorité tient pour acquises des composantes considérées comme fondamentales de l'individu. Remettre en question son genre, interroger sa sexualité, s'affirmer dans sa différence, revient à souligner la diversité de la société et le refus d'un ordre établi, même si cet ordre *paraît* naturel. Il s'agit avant tout d'un exercice dont le but est de révéler l'individu sous le fard des constructions sociales.

### Briser le moule

Le terme *queer* est englobant et peut qualifier toute personne se reconnaissant une différence de sexe ou de genre, ou se situant à l'intersection de diverses formes de minorisation. C'est sa nature même : en ébranlant le bloc monolithique de la « normalité », la critique queer fait apparaître dans les fissures de nombreuses

institutions du milieu afin qu'elles développent des programmations plus inclusives. Un exercice fédérateur et nécessaire, qui gagnerait à se renouveler régulièrement.



Divers événements montréalais rassemblent les artistes de la différence, comme le Rose Festival, la compétition circassienne Maîtres du feu, Fierté Montréal, le **festival Phénomèna**, le Festival St-Ambroise Fringe ou Massimadi (festival des films et des arts LGBTQ afro). Plusieurs se déroulent sur la scène *underground*, que ce soit au Cabaret Cléopâtre, au Théâtre MainLine ou au Wiggle Room, sans oublier

le Cabaret Mado et les autres salles du Village et du Mile-End. Le trio composé du MAI (Montréal, arts interculturels), du Studio 303 et du Théâtre la Chapelle, trois institutions qui promeuvent et accueillent les artistes queer de façon soutenue, organise depuis quatre ans le Camp de performance queer, consacré au soutien et au développement de la communauté. Le programme est riche en ateliers, en résidences, en spectacles interdisciplinaires et en rencontres de toutes sortes.

### Un foisonnement d'artistes à découvrir

Laakkuluk Williamson Bathory : On a vu l'actrice, danseuse et performeuse résidente d'Iqaluit, début 2019, sur la scène de l'Espace Libre, en compagnie de la directrice artistique de Buddies in Bad Times, Evalyn Parry, performant une fascinante et terrifiante *uajeerneq*, danse du masque groenlandaise mêlant clownerie, tradition et transgression. Elle exprime par ses œuvres une vision culturelle fondamentalement différente du modèle canadien dominant et entreprend dans ses spectacles une décolonisation du corps féminin et de la sexualité. Profondément engagée dans la promotion de la culture inuite, son intention est de jeter des ponts entre la réalité méconnue du Nord et celle de son public du Sud.

Pascale Drevillon : Depuis l'obtention de son diplôme de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM en 2015, l'actrice, performeuse et activiste trans a multiplié les collaborations avec des artistes confirmé-es, tels Solène Paré (*Chienne(s)*, 2016), Dave St-Pierre (collectif Cool Cunts, 2017-2018) ou encore Angela Konrad (*Platonov amour haine et angles morts*, 2018). Son solo performatif **Genderf\*cker**, mis en scène par Geoffrey Gaquère, a été présenté en 2019 au Festival TransAmériques avant d'être repris à l'hiver 2020 à l'Espace Libre. Dans cette œuvre à 360 degrés, où le public est libre de se déplacer, d'entrer et de sortir, Drevillon déconstruit les archétypes masculins et féminins grâce à une esthétique du collage et révèle, par une réflexion aboutie sur son propre corps, la complexité de la construction du genre.

Tristan Ginger : Le/la mannequin, performeur et photographe reconnaissable à sa pilosité rousse se fait un nom à travers le monde en tant qu'interprète de boylesque. Ses personnages, travaillés dans les moindres détails, reprennent et détournent l'iconographie des années 1970, mêlant les codes féminins (robe à sequins, bijoux kitsch)